

Forum & débats

SOMMAIRE >>> DOSSIER : Les vertus de l'extravagance P. 14-15

>>> LA REVUE, LE POINT DE VUE, LA MÉDITATION ET L'AGENDA P. 16

ENTRETIEN >>> Valérie Charolles, philosophe et économiste

« Il faut repenser nos indicateurs économiques »

Dans un essai éclairant, cette philosophe et économiste dénonce l'aberration des seuls outils mathématiques pour déchiffrer l'état du monde. Et propose d'autres indicateurs afin de préparer l'avenir

Votre livre s'arrête au 19 septembre 2008. Comment avez-vous évalué la crise financière et industrielle dans laquelle l'économie est plongée ?

VALÉRIE CHAROLLES : Mon journal, commencé à l'été 2007, s'arrête quand Lehman Brothers fait faillite. C'est le moment où le monde entier découvre que le système peut s'effondrer. Mais ce risque était présent depuis longtemps. Le problème n'est donc pas tant que le château de cartes de la finance s'effondre aujourd'hui, mais de comprendre comment on a laissé se construire un tel château de cartes.

Vous diagnostiquez sur la crise des indicateurs économiques actuels s'en trouve-t-il confirmé ou non ? Ce qui est confirmé, c'est l'extrême vulnérabilité du système économique lorsqu'il s'en remet à la sphère financière pour l'orienter : il oublie ses fondamentaux, à savoir la réalité de la sphère de production et de consommation. Depuis septembre, les États sont obligés d'injecter dans le système financier des sommes dont les ordres de grandeur sont sans commune mesure avec ceux auxquels nous sommes habitués.

« La dictature des taux de croissance nous fait passer à côté d'un certain nombre de vérités de bon sens. »

Ils sont contraints de transformer la richesse « virtuelle », créée par la bulle financière et immobilière, en argent frais parce qu'ils n'ont pas su empêcher que cette bulle se forme. N'ont-ils pas pu lutter contre la financiarisation extrême de l'économie ou pas voulu... ? Je crois plutôt qu'ils n'ont pas mesuré l'ampleur des risques. Et c'est là que les chiffres sont en cause, car ils ne disent effectivement pas toute la vérité. Les prévisions économiques ont sous-estimé la crise parce que les outils qu'elles utilisent sous-estiment les risques.



Valérie Charolles rappelle, dans son essai, que les chiffres sont le fruit de conventions, que l'on peut changer. « Cette crise pourrait être une vraie occasion d'orienter différemment le cours de l'économie », affirme-t-elle.

Comment, alors, un gouvernement peut-il annoncer des objectifs de croissance ?

Il faut bien faire des prévisions, ne serait-ce que pour estimer ce que seront les rentrées fiscales et préparer le budget de l'État. Mais dans mon livre, je plaide pour une présentation des prévisions de croissance sous forme de fourchettes : par exemple, la croissance devrait se situer entre -0,5 % et +0,5 %. On tiendrait ainsi mieux compte des incertitudes de l'avenir.

Vous insistez sur la nécessaire prise en compte des bénéfices que les services publics procurent à l'économie. Pourquoi n'est-ce pas encore le cas ?

Le monde entier voit bien, aujourd'hui, les bénéfices que la sphère publique procure à l'économie, puisque c'est l'argent public qui a permis d'éviter que le système bancaire mondial ne s'effondre. Tout le problème est que les indicateurs économiques traitent fort mal la dépense publique. Lorsqu'on compare le taux de prélèvements obligatoires « prohibitif » de la France à celui des États-Unis, on oublie qu'ils permettent de financer, en France, un système éducatif et de santé accessible à tous. D'une manière générale, je dirais que les pays européens trouvent

manières de compter négligent un troisième terme, l'immatériel, alors que c'est de plus en plus à ce niveau que tout se joue.

Les chiffres sont donc une question de point de vue. Comment les revoir, pour mieux prévoir ?

Les chiffres sont le fruit de conventions. Nous pouvons changer ces conventions. Aujourd'hui, il est urgent de le faire : les indicateurs que nous avons construits pendant la période des Trente Glorieuses et centrés sur les pays développés sont largement à repenser. C'est un sujet qui est tout sauf technique ; il ressort du cœur de la politique qu'au plan mondial. Si le Bretton Woods qui s'annonce pour la finance pouvait également être et de la manière dont on mesure la richesse dans l'entreprise, alors cette crise pourrait être une vraie occasion d'orienter différemment le cours de l'économie.

Comment la philosophie – votre formation de base – peut-elle contribuer à ce nouveau rapport entre les chiffres et les lettres ?

Elle peut aider l'économiste et le politique en leur posant les questions qu'ils ne se posent pas naturellement. Aujourd'hui, la quantité est devenue notre mode privilégié d'accès aux qualités des choses. C'est un nouvel équilibre entre les chiffres et les lettres qu'il nous faudrait tisser, si nous voulons éviter que l'avenir ne nous échappe.

RECUEILLI PAR
ROBERT MIGLIORINI

REPÈRES

Une philosophe, énarque, spécialiste des chiffres et des lettres

► **Née à Dijon, en 1969, Valérie Charolles est normannoise.** Titulaire d'une maîtrise de philosophie et de logique, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, ancienne élève de l'École nationale d'administration.

► **En 1995, elle rejoint le ministère du Trésor et des finances** et, en 1999, le cabinet du secrétaire d'État à l'industrie, Christian Pierret (gouvernement Jospin), en tant que conseiller technique.

► **En 2002, elle est nommée directrice des affaires**

économiques et financières de Radio France et, depuis 2005, est rapporteur à la Cour des comptes. Elle enseigne les enjeux politiques à Sciences-Po Paris.

► **Elle a publié, en 2006, Le Libéralisme contre le capitalisme** (Ed. Fayard, 288 p., 19 €). Elle y montrait déjà comment la croissance du PIB n'était pas la seule échelle pertinente pour mesurer le succès en économie. Vient de paraître, cet automne, *Les Chiffres sont-ils toujours faux ?* (Ed. Fayard, 342 p., 20 €).